

Ferroukhi: "Je revendique ma culture musulmane"

ENTRETIEN. "Les Hommes Libres" du Marocain Ismaël Ferroukhi revient sur le rôle des immigrés maghrébins dans la résistance en France sous l'occupation allemande.

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUBNA BERNICHI

Maroc Hebdo International: Que raconte votre nouveau film "Les Hommes Libres"?

Ismaël Ferroukhi: Je reviens sur un pan inconnu de l'histoire de l'immigration maghrébine en France qu'est la présence maghrébine dans la résistance française contre l'occupant allemand. Précisément, le rôle qu'a joué la Mosquée de Paris et son recteur de l'époque, Si Kaddour Ben Ghabrit, pour sauver les juifs et les résistants.

Pourquoi mettre la lumière sur cet épisode oublié de l'histoire?

Ismaël Ferroukhi: J'appartiens à cette communauté d'immigrés. Je suis né au Maroc mais j'ai grandi dans le sud de la France. Mon père fait partie de la première génération de l'immigration. Il m'a semblé important de rendre hommage à ces "invisibles", à ces résistants de l'ombre dont personne ne s'en souvient. Mais, j'ai aussi voulu montrer que juifs et musulmans ont toujours su cohabiter ensemble.

L'identité musulmane est très présente dans votre œuvre, est-ce un choix délibéré?

Ismaël Ferroukhi: Cela me correspond parfaitement. C'est ma culture. C'est ma religion. Je suis très attaché à mes origines que je revendique. Je pense qu'aujourd'hui, il est difficile d'être



musulman en France parce qu'il y a cette incompréhension. À travers mes deux films, j'essaie seulement d'apporter quelques réponses.

Pour votre premier film "Le Grand Voyage", vous avez réussi à tourner à la Mecque, mais vous n'avez pas réussi à tourner dans la Mosquée de Paris pour "Les Hommes Libres"...

Ismaël Ferroukhi: Je vous l'accorde, c'est surprenant. J'ai trouvé que c'était bien dommage que le Recteur actuel de la Mosquée de Paris, Dalil Boubakeur, ne soit pas coopératif, mais je ne veux pas en faire une affaire d'Etat.

Quels sont les raisons de ce refus?

Ismaël Ferroukhi: Je n'ai pas eu de raisons concrètes. Devant mon insistance, et après des mois, les responsables de la mosquée m'ont dit que la Mosquée de Paris était un lieu de prière.

Où avez-vous, alors, tourné le film?

Ismaël Ferroukhi: À toute chose, malheur est bon. J'ai tourné au Maroc. Cela m'a permis de connecter "Les Hommes Libre" avec mon pays d'origine. Je suis parti en repérages dans les villes impériales. J'ai commencé par Fès mais la lumière était différente de celle de Paris. J'ai opté pour Rabat où je suis tombé sous le charme du Palais Tazi. Les décorateurs y ont fait de l'excellent travail. Ceux qui connaissent la Mosquée de Paris l'ont reconnue dans le film.

Sept ans se sont écoulés entre votre premier long-métrage "Le Grand Voyage" et le second "Les Hommes Libres", pourquoi cette longue absence?

Ismaël Ferroukhi: Peut-être que je suis quelqu'un de lent qui aime bien prendre son temps. Une chose est sûre. J'aime travailler sur les sujets qui me tiennent à cœur. J'aime bien me battre pour mes films. Je peux souffler. «Les Hommes Libres» est, enfin, dans les salles de cinéma en France. J'espère qu'il le sera bientôt au Maroc. ■

Dates clés:
1962
 naissance à Kenitra.
1996
 diffusion de son premier court-métrage "L'Inconnu".
2004
 Lion d'Or de la première œuvre à Venise pour "Le Grand Voyage".